

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 11 (1870), p. 88-108

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1870__11__88_0

© Société de statistique de Paris, 1870, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

II.

VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *Importations et exportations pendant les années 1868 et 1869.* — Nous tirons des documents officiels, en le faisant suivre de quelques observations, le tableau suivant, qui emprunte des circonstances actuelles un assez vif intérêt.

**Tableau comparatif, 1° des importations en franchise, et avec paiement des droits ;
2° des exportations directes et par acquits pendant les années 1868 et 1869.**

	Fontes.		Fers et tôles.	
	Année 1869.	Année 1868.	Année 1869.	Année 1868.
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Introductions en franchise (en vertu du décret du 15 février 1862) . . .	130,229,500	98,570,400	62,652,900	51,231,800
Introductions pour constructions navales	3,747,516	1,470,958	10,377,740	12,694,638
Introductions avec paiement des droits	5,135,807	19,041,841	3,145,673	2,204,845
Totaux	139,112,823	119,083,199	76,176,313	66,131,283
Totaux des sorties par acquits (fonte, fer et tôle)			197,008,600	158,103,100
Totaux des sorties directes (fonte, fer, tôle, acier, ouvrages, etc.)			36,532,203	26,378,536
Totaux généraux des exportations proprement dites, directes et par acquits ordinaires			233,540,803	184,481,636
Totaux des applications d'acquits de marine marchande (fonte, fer, tôle, acier, ouvrages, etc.)			16,697,249	

Les importations totales en 1869 présentent, d'après ce tableau, une augmentation de 20,000 tonnes pour les fontes, et de 10,000 tonnes pour les fers et tôles, relativement à l'année 1868. Il faut, il est vrai, remarquer que ce total comprend les introductions pour constructions navales, qui donnent plus de 14,000 tonnes.

D'autre part, les sorties par acquits se sont accrues, en 1869, de 38,905 tonnes, et les sorties directes de 10,154 tonnes : au total, une augmentation de 49,059 tonnes, soit, en chiffres ronds, 50,000 tonnes.

L'exportation totale s'est élevée à 233,000 tonnes. Nous rappellerons que 1867 n'a donné que 130,000 tonnes, et 1868 184,000 d'exportation totale. La progression a donc été continue et des plus considérables. Si l'on y joignait les applications d'acquits pour la marine marchande, qui peuvent, à la rigueur, être considérées comme des exportations, on arriverait à 250,000 tonnes d'exportation totale.

2. *La marine marchande en France.* — Au moment où une commission parlementaire fait une enquête sur l'état de cette marine, il nous a paru intéressant d'extraire des documents officiels le tableau ci-après :

Accroissements et extinctions de la marine marchande de France.

Années.	Navires à voiles et à vapeur.													
	Accroissements.						Extinctions.							
	Nouvelles constructions.		Achats des pays étrangers.		Total.		Naufrages.		Dépècement.		Vente aux pays étrangers.		Total.	
	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.	Nom-bre.	Ton-nage.
1850.	758	43,474	.	.	758	43,474	245	19,913	501	11,916	22	4,132	768	35,961
1851.	934	54,580	.	.	934	54,580	238	20,928	481	12,326	30	5,868	749	39,127
1852.	864	57,154	.	.	864	57,154	261	23,102	526	12,710	36	6,328	823	42,140
1853.	994	77,829	.	.	994	77,829	280	21,714	581	13,191	15	1,286	876	36,191
1854.	780	94,827	.	.	780	94,827	288	22,959	679	16,070	34	2,599	1001	41,628
1855.	786	95,152	17	8,336	803	103,488	358	33,110	578	16,599	18	1,919	954	51,568
1856.	1202	137,043	107	36,978	1309	174,021	277	25,960	506	16,425	26	2,414	809	44,799
1857.	1377	100,925	56	15,985	1433	116,910	363	38,232	568	18,271	32	4,318	963	60,881
1858.	955	61,823	33	4,604	988	66,427	370	37,587	565	21,202	43	10,910	978	69,699
1859.	653	37,216	.	.	653	37,216	275	35,278	489	16,105	39	9,404	803	60,787
1860.	875	43,192	.	.	875	43,192	368	41,239	570	19,697	62	13,182	1000	74,118
1861.	920	45,100	.	.	920	45,100	272	31,268	469	15,416	43	10,354	784	57,038
1862.	863	52,444	.	.	863	52,444	256	29,372	482	14,411	41	8,760	779	53,643
1863.	784	59,467	.	.	784	59,467	281	33,780	508	14,324	48	9,625	832	57,729
1864.	857	53,642	28	11,028	885	64,670	257	29,684	501	16,781	45	6,856	803	53,321
1865.	935	64,189	39	12,628	974	76,817	301	34,862	547	25,315	31	4,907	879	65,084
1866.	986	61,069	35	14,921	1021	75,990	230	25,550	474	22,345	22	3,982	726	51,877
1867.	817	43,558	123	32,574	940	81,127	311	36,362	553	24,168	39	4,914	898	65,444
1868.	798	49,948	85	19,035	883	68,983	241	25,336	607	28,643	27	5,298	875	59,277

3. *Mouvement du cabotage.* — Il est également intéressant de connaître les modifications survenues dans le mouvement de notre cabotage, depuis l'ouverture de notre réseau ferré et les améliorations de toute nature dont nos voies fluviales ont été l'objet.

Années.	Navires à voiles et à vapeur				Navires à vapeur			
	Chargés et sur lest.		Chargés.		Chargés et sur lest.		Chargés.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
1868	81,861	3,543,941	63,488	2,753,173	10,841	1,052,655	8,066	794,047
1867	78,366	3,469,543	57,469	2,542,922	9,978	918,176	6,868	659,337
1860	97,607	3,671,280	74,263	2,917,823	8,941	735,649	7,528	682,300
1850	82,949	3,108,813	71,793	2,447,556	(On ne faisait pas ce relevé en 1850.)			

2^e PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *État de l'instruction primaire en Angleterre.* — Le conseil privé (section de l'éducation) publie chaque année, depuis 1866, un très-intéressant travail sur la situation de l'enseignement élémentaire dans les différents comtés du Royaume-Uni, en l'accompagnant de rapports spéciaux émanés des inspecteurs des écoles.

La collection se compose de dix-sept volumes; la dernière livraison est relative à l'année 1868. Voici la classification sous laquelle sont rangées les écoles primaires dans le Royaume-Uni : 1^o les écoles qui ne reçoivent aucune subvention des deniers publics et qui ne sont pas visitées par les inspecteurs; 2^o celles qui ont été établies en vertu d'un *building grant* (subvention pour l'appropriation d'un local), et qui, aux termes du *revised code*, doivent être soumises à l'inspection; 3^o celles qui, sans aucune subvention de l'État, sollicitent néanmoins l'inspection gouvernementale; 4^o celles qui reçoivent un *annual grant* (subvention annuelle), et sont, à ce titre, inspectées régulièrement, et sur lesquelles l'attention du conseil privé s'est principalement portée.

La moyenne des enfants qui ont suivi les classes de jour dans ces dernières écoles a été, pendant l'année finissant au 31 août 1868, de 1,163,368, soit 4.6 p. 100 de la population, tandis que le nombre des écoliers inscrits sur les registres a été de 1,685,168, soit 6.7 p. 100. Il importe, en outre, de remarquer qu'il y avait place pour 1,914,440 enfants. L'entretien de ces écoles élémentaires a coûté 38,816,050 fr., dont 12,102,750 fr. ont été fournis par le gouvernement britannique, 1,670,475 fr. par des legs ou par des donations, 12,719,300 fr. par les contributions des élèves, et 12,323,525 fr. par les libéralités de 194,745 personnes privées. A ces sommes, il faut encore ajouter celle de 3,613,675 fr. pour la construction d'écoles, et celle de 713,500 fr. pour l'entretien des *training colleges* (écoles normales).

En dehors des écoles pourvues d'une subvention annuelle, il y a un nombre considérable de *simply inspected schools*, qui sont visitées moins régulièrement. Ces dernières paraissent mériter cependant une surveillance plus attentive, puisque les 748 établissements dont elles se composent ont été suivis, en 1868, par 42,520 enfants. Les dépenses pour la construction des écoles se sont élevées, dans l'année finissant au 31 décembre 1868, à 4,475,250 fr., dont 861,575 fournis par l'État et 3,613,675 par souscriptions. Sans vouloir entrer dans les détails, nous nous bornerons à signaler ici une notable augmentation sur l'exercice 1867.

Les signataires du rapport ont consacré plusieurs paragraphes à la question des *standards*, ou examens de divers degrés, qui ont été fixés au nombre de six par le *revised code* pour tout le cours de l'enseignement élémentaire, c'est-à-dire pour

une période de six à douze ans. Aucun élève ne peut se présenter à l'examen, s'il n'est âgé de six ans accomplis et s'il n'a assisté deux cents fois dans l'année aux classes du jour.

Ce sont les directeurs des écoles qui déterminent le degré d'examen pour lequel les candidats sont aptes à se présenter. Dans l'année qui nous occupe, 512,973 enfants ont passé un de ces examens; mais, sur ce nombre, il n'y en a que 288,027 qui aient subi régulièrement chacune des épreuves l'une après l'autre, et 97,838 seulement qui aient été admis. Il est d'ailleurs fort difficile de se rendre compte d'une manière exacte du fonctionnement de ce système. La loi est éludée dans la plupart des cas : ainsi, les enfants qui n'ont pas réussi dans une école vont à une autre, malgré le texte formel des règlements qui interdisent de se présenter deux fois pour le même examen. C'est notamment en ce qui concerne les écoles catholiques que les bases d'appréciation font défaut. La pauvreté des parents, les changements fréquemment apportés dans le personnel du clergé, les émigrations nombreuses d'un point à l'autre du royaume défient toute statistique.

Quant aux classes du soir, il y a également progrès sur l'année 1867, dans laquelle 40,572 enfants s'étaient présentés aux examens, tandis que, en 1868, nous en trouvons 52,499.

La moyenne du traitement d'un instituteur ou d'une institutrice, munis l'un et l'autre d'un diplôme, est de 2,282 fr. et de 1,401 fr. On comptait, en 1868, un grand nombre de *certificated teachers* (instituteurs diplômés) : 12,261 en Angleterre et dans le pays de Galles. Ils sont aidés par des *pupil teachers* (élèves qui enseignent à leurs camarades de classe), et par des *assistant teachers* (maîtres répétiteurs), qui ont montré un zèle digne d'éloges dans l'exercice de leurs pénibles fonctions.

Les *normal schools* pour la préparation de ces instituteurs ont coûté 13,664,092 fr. Le nombre des élèves qui ont suivi les cours s'est élevé à 2,286, sur lesquels 457 hommes et 788 femmes ont obtenu leurs diplômes. 1,044 *pupil teachers* se sont présentés à l'admission, dont 115 seulement n'ont pas été reçus.

A ce rapport est joint le texte du *revised code* tel qu'il a été modifié par les ordonnances successives du conseil privé. Enfin, le *blue book* contient d'intéressantes informations fournies par les inspecteurs, qui peuvent se résumer en ce sens que le système actuel paraît réclamer un remaniement complet et rendre stériles les tentatives faites jusqu'à ce jour pour combiner l'enseignement volontaire et l'instruction obligatoire. Un bill a été présenté, dans la session actuelle, pour établir sur la matière des règles précises et uniformes.

2. *Les écoles professionnelles en Angleterre.* — De 800, en 1868, leur nombre s'est élevé à 1,500 en 1869, et celui des élèves a monté de 15,000 à 25,000 en 1869. Le parlement a voté, dans sa dernière session, une somme de 26,000 liv. st. destinée à être employée en prix et à rémunérer les professeurs. Cette mesure a déjà eu pour effet de stimuler le développement des écoles professionnelles du Royaume-Uni.

3. *Les sociétés coopératives en Angleterre.* — Si les récents événements de Sheffield n'ont que trop fait voir le danger et le despotisme de certaines mystérieuses unions de métiers, la statistique des sociétés coopératives présente, au contraire, un tableau satisfaisant, et qui vient d'être publié par M. Brabrook, le consciencieux archiviste de ces utiles associations.

Sur 1,242 sociétés coopératives inscrites en 1868, il y en a eu 286 de dissoutes par suite d'insuccès ou de mauvaise administration, et sur les 956 restantes, 675 ont fourni à l'office central d'enregistrement des rapports détaillés sur leurs affaires et leur situation. Il résulte de ces documents que 619 sociétés ont pour but la vente des objets nécessaires à l'alimentation et à la consommation des ménages, et que les 56 autres sont consacrées à la mouture des grains, à la filature de diverses matières et au tissage des étoffes ordinaires, pures ou mélangées. Ces 675 sociétés comprennent 209,000 membres coopérants, possédant un capital de 2,020,000 liv. st., plus le produit d'un emprunt de 184,000 liv. Les sommes reçues en échange des marchandises vendues se sont élevées, en 1868, à 8,113,000 liv., qui ont laissé un bénéfice net de 426,000 liv., après paiement des frais de toute sorte, de l'intérêt de la dette et la mise au fonds de réserve d'un capital de 80,000 liv. Il faut noter, à l'honneur des sociétés, qu'elles ont dépensé 3,600 liv. pour leurs écoles et établissements d'éducation, et que leurs 2 millions sterling d'économies ont rapporté aux ouvriers plus de 20 p. 100 de revenu annuel. Le refus d'accepter et de faire du crédit a été, pour la presque totalité des associations, la principale cause de leur remarquable prospérité.

4. Paupérisme et charité à Londres. — Dans une conférence tenue, il y a peu de temps, au collège de Sion, un des membres les plus éminents du cabinet, représentant de la Cité de Londres au parlement, le très-honorable M. Goschen, président du bureau des pauvres, a traité avec une grande supériorité la question de la suppression de la mendicité et la diminution du nombre des indigents, qui s'élèvent aujourd'hui, dans la métropole, et en ne comptant que les assistés à domicile, à plus de 156,000 personnes, dont 30,000 vieillards ou malades et 60,000 enfants. L'orateur, en faisant l'histoire du paupérisme, a rappelé qu'après le renversement du catholicisme en Angleterre, après la confiscation de ses biens et la destruction de ses institutions charitables, le nombre des mendiants et des vagabonds fut tel que, sous le règne de la reine Élisabeth, on dut édicter une loi rendant l'assistance publique obligatoire pour l'État. C'est à ce principe, qu'il désapprouve, que M. Goschen attribue l'accroissement redoutable du nombre des indigents, et c'est dans l'expatriation bien dirigée qu'il voit le remède le plus efficace contre le développement général du paupérisme.

En effet, en laissant de côté l'aide que le gouvernement peut prêter pour atteindre ce but, rien n'est plus variable que la charité privée, qui augmente sur certains points, tandis que, sur d'autres, elle diminue, et souvent même n'est nullement pratiquée. Les associations de bienfaisance de la cité offrent un exemple frappant de ces inégalités et de ces anomalies dans la composition des 100,000 liv. st., chiffre auquel s'élève leur revenu tel qu'il a été constaté dans un curieux rapport, dû à l'initiative de lord Robert Montagu, fils du duc de Manchester et membre de la chambre des communes. Ajoutons que les fonds de secours de quelques corps de métiers ont une origine fort ancienne, et qu'ils proviennent de donations, de legs et de souscriptions. Les corporations les plus riches sont celles des drapiers, des merciers, des marchands de fer, des orfèvres et des tailleurs, qui ont un revenu annuel descendant de 15 à 6,000 liv. Les brasseurs, les tonneliers, les tanneurs, les poissonniers et quelques autres ont encore de 1,000 à 3,000 liv.; mais les couteliers tombent à 40, les tireurs d'or à 4 liv., les briquetiers et les forgerons à 4 schel-

lings! Les dévidéurs de laine et plusieurs autres industries n'ont aucune sorte de revenu.

Les 100,000 liv. st. dont nous venons de parler sont d'ailleurs bien loin d'être distribuées en aumônes, puisque 43,000 sont appliquées aux besoins des écoles, de quelques chapelles particulières, à ceux du clergé et au paiement de frais d'apprentissage pour un nombre limité d'enfants. Quelque importante que soit cette somme, elle est bien insuffisante, eu égard à la population ouvrière des corps d'état appelés à y prendre part, et c'est dans l'association rationnelle et dans l'épargne que les classes laborieuses doivent chercher les moyens de parer aux éventualités du chômage et de la maladie.

5. *Statistique bibliographique en 1869.* — Le *Publisher's Circular* donne des renseignements intéressants sur les travaux littéraires de l'année dernière. Il a été publié, en 1869, 3,253 ouvrages nouveaux et 1,319 éditions nouvelles. Ces chiffres ne renferment pas naturellement cette légion d'opuscules que le petit nombre de leurs pages suffit pour priver du titre de livres. Le chiffre total, en comprenant les importations américaines, s'élève à 4,967. Il n'est pas de nature à jeter sur le public des lecteurs le discrédit que supposerait tout ce que l'on a dit de son avidité pour la lecture des romans; en effet, sur le nombre précité, il y a 1,049 ouvrages de théologie, 503 ouvrages pour les jeunes gens, et seulement 464 romans et ouvrages d'imagination.

6. *Population des 20 principales villes du Royaume-Uni.* — D'après le *registrar general*, la population de Londres, au milieu de l'année 1870, sera de 3,214,707 âmes. Ce chiffre comprend la population de la ville et des faubourgs depuis Hampstead jusqu'à Streatham, et depuis Woolwich jusqu'à Hammersmith. La population de Liverpool sera de 517,567; à Manchester, il y aura 374,993 âmes; à Salford, 121,580; à Birmingham, 369,604; à Leeds, 259,527; à Sheffield, 247,378; à Bristol, 171,382; à Portsmouth, 122,084; à Bradford, 143,197; à Newcastle upon Tyne, 133,367; à Hull, 130,869; à Leicester, 94,427; à Sunderland, 94,257; à Nottingham, 88,888; à Norwich, 81,087; à Wolverhampton, 72,990. Excepté pour Londres, ces chiffres sont ceux de la population qui se trouve dans la circonscription municipale de chaque cité. On estime que la population d'Édimbourg est de 178,970 âmes; celle de Glasgow, de 468,189; celle de Dublin avec quelques faubourgs, de 321,540. En somme, la population de ces vingt villes s'élève à 7,209,603. Celle de Paris est de 1,889,842; celle de Vienne, de 605,200; celle de Berlin, de 702,437. (*Times*, 16 janvier 1870.)

3^e PARTIE. — DOCUMENTS ALLEMANDS.

1. *Population de la Prusse. Résultat du recensement de la Prusse au 3^e décembre 1867.* — D'après ce recensement, la population totale de la Prusse nouvelle est de 23,970,941 habitants (non compris 250 individus du sexe masculin et 146 du sexe féminin, appartenant au corps diplomatique ou en dépendant), dont 11,870,433 hommes et 12,100,508 femmes. Le nombre des enfants de 0 à 15 ans était de 8,912,902 (ou de 37 p. 100 de la population totale), dont 4,492,113 garçons et 4,420,789 filles. Déduction faite des enfants, on a recensé 5,619,467 célibataires (37 p. 100 de la population adulte, et 23.4 p. 100 de la population

totale), dont 2,950,476 hommes et 2,668,991 femmes. — 8,051,767 habitants (33.4 p. 100 du total) étaient mariés, dont 4,023,341 hommes et 4,028,426 femmes. — 1,350,999 (ou 5.6 p. 100), dont 391,762 hommes et 959,237 femmes, étaient veufs. — 35,703 (0.2 p. 100), dont 12,710 hommes et 22,993 femmes, étaient divorcés.

La presque totalité de la population (23,218,507) vivait en famille. Il en résulte qu'on comptait environ 4 personnes par ménage. 371,161 personnes seulement (1.5 p. 100), dont 261,831 hommes et 109,330 femmes, vivaient absolument seuls.

Les établissements publics, au nombre de 24,350 (asiles, maisons de santé, d'éducation, de religion, invalides, hôpitaux et hospices, etc.), renfermaient 381,273 individus (1.5 p. 100), dont 290,758 hommes et 90,515 femmes.

Au point de vue des divers cultes qu'elle professe, la population de la Prusse se répartissait comme suit :

Église établie (évangélique) . . .	15,614,890	ou 65 p. 100.
Catholiques	7,950,679	33 —
Dissidents ¹	792,167	0.3 —
Israélites.	313,156	» —
Autres cultes non chrétiens. . .	49	» —

Les principales professions occupaient le nombre de personnes ci-après :

		Hommes.	Femmes.
Agriculture	11,527,440 (48 p. 100)	5,611,634	5,915,806
Administration forestière et chasse.	128,865 »	»	»
Pêche	53,243 »	»	»
Mines et fonderies.	628,284 (2.6 p. 100)	»	»

Grande et petite industrie :

Constructions de bâtiments, etc.	5,438,243 (23 p. 100)	2,964,749	2,473,494
Commerce et négoce.	1,264,319 (5 p. 100)	»	»
Transports par les voies fluviales	160,816 »	»	»
Restaurants, hôtels, auberges, cafés	399,251 (1.6 p. 100)	»	»
Domesticité.	2,097,192 (8.3 p. 100)	792,041	1,305,151
Médecine, chirurgie et professions s'y rattachant.	87,386 »	»	»
Éducation et enseignement	226,471 (0.9 p. 100)	»	»
Arts et littérature	60,658 »	»	»
Église et service divin.	95,444 »	»	»
Maisons du roi et des princes	4,174 »	»	»
Justice	92,144 »	»	»
Armée	291,716 »	»	»
Marine de guerre	3,482 »	»	»
Administrations des communes et des établissements publics	147,440 »	»	»
Individus sans profession, rentiers, pensionnaires, etc	802,668 (3.3 p. 100)	»	»

Sur les 23,970,941 habitants, 23,788,132 étaient Prussiens, et 80,637 étaient originaires des autres États de la Confédération du Nord, dont : 13,080, de la Saxe; 7,954, du duché de Brunswick; 6,460, des duchés de Mecklembourg; 6,682, du duché d'Anhalt, et 8,639 Hessois.

On a recensé, en outre, 102,172 étrangers, dont : 16,955 Hollandais; 15,782 Bavaurois; 13,790 Autrichiens et Hongrois; 11,293 Hessois; 8,691 Russes et Polonais; 6,129 Wurtembergeois; 4,944 Danois; 4,605 Anglais; 4,563 Badois; 3,190 Français; 3,178 Belges; 2,784 Américains du Nord; 2,337 Suisses.

1. Dont 313,156 israélites et 49 personnes appartenant à des croyances diverses non chrétiennes.

69,765 personnes étaient atteintes de maladies mentales ou des infirmités ci-après :

	Sexe		Total.	
	masculin.	féminin.		
Aveugles	7,148	6,933	14,081 ou 1 p. 1,702 hab.	
Sourds-muets	9,726	7,998	17,724 1 p. 1,348 —	
Aliénés, idiots, crétins	enfants.	11,501	9,530	21,031 1 p. 1,139 —
	adultes.	8,407	8,522	16,929 1 p. 1,359 —

2. *Les caisses d'épargne dans les anciennes provinces de la Prusse, en 1868.* — Le chiffre des opérations des caisses d'épargne des anciennes provinces de la monarchie prussienne a subi une augmentation assez importante en 1868, comparativement à celui de l'année précédente. On comptait à la fin de l'année 1868 : 322 caisses d'épargne dans les villes ; 226 caisses d'épargne d'arrondissement ; 548 au total, soit 6 de plus qu'en 1867.

Les sommes déposées s'élevaient : au 31 décembre 1867, à 96 millions de thalers ; — au 31 décembre 1868, à 104 millions de thalers ; — soit en plus pour 1868, 8 millions de thalers. (Le thaler = 3 fr. 71 c.)

Le chiffre des sommes versées pendant l'année 1868 s'élève à 36 $\frac{1}{2}$ millions de thalers ; — celui des intérêts échus qui ont été ajoutés aux anciens dépôts, à 3 millions de thalers ; — soit ensemble 39 $\frac{1}{2}$ millions de thalers.

La valeur des dépôts retirés s'élève, par contre, à 31 $\frac{1}{2}$ millions de thalers.

Le nombre des déposants inscrits était, au 31 décembre 1868, de 993,857, se répartissant, suivant l'importance du dépôt, comme suit :

Dépôts au-dessous de 20 thalers	325,314
— de 20 à 50	218,735
— de 50 à 100	174,059
— de 100 à 200	149,023
— de 200 et au-dessus . .	126,726

Le capital de ces caisses, qui s'élève à 106 $\frac{1}{2}$ millions de thalers, était placé de la façon suivante : — en hypothèques urbaines, 27 $\frac{1}{2}$ millions ; — en hypothèques rurales, 28 $\frac{1}{2}$ millions ; — en obligations, 12 $\frac{1}{2}$ millions ; — en prêts sur gages, 4 $\frac{1}{2}$ millions ; — en prêts aux institutions publiques et aux corporations, 10 $\frac{1}{2}$ millions ; — en papiers au porteur, 23 $\frac{1}{2}$ millions.

3. *Les universités en Prusse.* — Dans le semestre d'hiver 1869-1870, les 10 universités de Prusse comptent 585 professeurs, dont 71 pour la faculté de théologie évangélique, 23 pour celle de théologie catholique, 76 pour l'étude du droit, 120 pour la médecine et 295 pour la faculté dite de philosophie (comprenant les lettres ; l'histoire et les sciences). A ces mêmes universités sont attachés 218 *Privat-Dozenten*, maîtres suppléants ou répétiteurs. (*Doc. off.*)

4. *Les couvents en Prusse.* — Nous résumons ici une statistique des couvents qui vient d'être officiellement publiée.

Il y a en Prusse 97 couvents d'hommes contenant 976 frères, appartenant à 14 ordres différents. Les Franciscains (30 monastères), les Jésuites (14), les Rédemptoristes (4) et les Dominicains (4), sont ceux de ces ordres qui sont les plus répandus.

Les couvents de femmes, beaucoup plus nombreux, sont au nombre de 736 et contiennent 5,947 sœurs, relevant de 31 ordres différents.

Les ordres qui ont le plus de représentants sont ceux des sœurs des Pauvres (95 maisons), des sœurs de Saint-Charles Borromée (94), des sœurs de Saint-Vincent de Paul (84), des sœurs des Écoles (77) et des Ursulines (21).

Il y a donc actuellement en Prusse 833 cloîtres, habités par 6,923 personnes, relevant de 45 ordres différents. Les diocèses où ces couvents sont le plus nombreux sont ceux de Breslau (162), de Cologne (170) et de Münster (152).

5. *Résultats généraux du commerce du Zollverein en 1868.* — Le bureau central du Zollverein, à Berlin, a publié dernièrement le compte général des recettes douanières effectuées par l'association pendant l'exercice 1868. La recette brute s'est élevée, d'après les relevés officiels pour cette période, à la somme de 102,448,200 fr., dont 102,290,500 fr. provenant des droits d'entrée et 157,700 fr. relevant du droit de sortie. L'exercice antérieur avait donné une recette de 90,739,470 fr. La plus-value, en 1868, représente donc la somme de 11,708,730 fr.

6. *Statistique postale de la Confédération du nord de l'Allemagne en 1869.* — Le directeur général des postes de la Confédération de l'Allemagne du Nord, en présentant au Reichstag les tableaux statistiques du service postal pour l'année 1869, y a joint une statistique spéciale concernant le transport et la distribution des journaux par la poste.

Le chiffre des exemplaires de journaux envoyés par la poste, en 1868, avait été de 145,964,961; il s'est élevé, en 1869, à 152,369,734, c'est-à-dire qu'il égale presque la moitié des lettres que la poste a expédiées dans la même année. — Pour les journaux non politiques, la statistique postale est de moindre importance, vu que le plus grand débit de ces feuilles se fait par les librairies, qui les reçoivent en ballots des chemins de fer. — Les journaux politiques publiés dans l'Allemagne du Nord sont au nombre de 578 (on en compte 1,513 non politiques); sur ces 578 journaux, 73 seulement sont en situation de prendre à la poste un abonnement de plus de 1,000 exemplaires, et parmi eux il n'y en a que 13 dont l'abonnement postal s'élève au-dessus de 5,000 exemplaires, et un seul, le *Kladderadatsch* (journal satirique illustré de Berlin), qui ait un abonnement à la poste pour plus de 10,000 exemplaires. (On doit faire observer à ce sujet que la publicité des journaux politiques allemands est surtout locale et qu'on ne peut évaluer d'après l'abonnement postal le tirage de chacune de ces feuilles, qui comptent le plus grand nombre de leurs abonnés dans la ville où elles sont publiées.) — L'Allemagne du Sud, l'Autriche et le Luxembourg donnent aux journaux politiques de l'Allemagne du Nord 11,157 abonnés (par la poste), tandis que les feuilles allemandes politiques de ces mêmes pays n'ont que 5,310 abonnés dans l'Allemagne du Nord.

Ajoutons, à titre de curiosité, que l'Allemagne du Nord possède, parmi ses feuilles politiques, un journal rédigé en hébreu, qui compte 119 abonnés (servis par la poste), et un autre en langue wende (Prusse septentrionale), avec 26 abonnés.

A côté de l'expédition des journaux, il est intéressant de donner les principaux chiffres du service des postes fédérales allemandes dans l'année qui vient de s'écouler.

Constatons d'abord que le déficit de 138,621 thalers, accusé par le budget postal

en 1868, se transforme, pour 1869, en un excédant de recettes de 265,073 thalers. C'est principalement à l'augmentation du nombre des lettres, — 341 millions, au lieu de 307 millions en 1868, — que l'on doit cet excédant. Le transport des personnes par les voitures de la poste a diminué, au contraire (6,229,590 voyageurs au lieu de 6,411,396 en 1868), par suite de l'extension continuelle des voies ferrées. De même, le personnel et le matériel du service des messageries postales se sont réduits assez notablement; il n'y a plus que 6,235 postillons.

Malgré une concurrence privée très-active, le nombre des paquets, d'une valeur non déclarée, expédiés par la poste en 1869, est encore de près d'un demi-million. Évaluée d'après son poids, cette partie de l'expédition totale est inférieure de 4 $\frac{1}{2}$ millions de livres à celle de l'année précédente, ce qui indique que les paquets d'un grand poids prennent de plus en plus d'autres voies d'expédition. En revanche, le transport d'argent par la poste s'est élevé de 23 millions à 25 millions d'envois, formant ensemble une valeur de 243 millions de thalers au lieu de 216 millions en 1868; soit une augmentation de 15 p. 100, chiffre qui s'explique par la reprise des affaires très-sensible dans l'année 1869.

Le personnel général du service des postes fédérales, abstraction faite des postillons, se compose aujourd'hui de 42,478 employés. C'est une augmentation de 181 personnes sur le chiffre de l'année précédente, mais qui n'est pas en proportion avec l'accroissement du service. En effet, on n'a créé que 51 nouveaux facteurs pour la distribution des lettres, tandis que le chiffre de celles-ci s'est accru de 34 millions. On calcule d'après cela que chacun des facteurs se trouve avoir annuellement de 28,000 à 31,000 lettres de plus à distribuer, sans compter les lettres chargées et les mandats de poste. — L'excédant des recettes de l'administration des postes fédérales en 1869 montre qu'il y a évidemment un grand surcroît de travail pour les employés, et il était nécessaire d'alléger ce service par la création d'un certain nombre de nouveaux emplois.

7. *La culture du tabac dans les États du Zollverein en 1868.* — Pendant l'année 1868, la superficie totale des terrains du Zollverein allemand livrés à la culture des tabacs s'est élevée à 70,848 morgen de Prusse (18,087 hect. 49 ares). Le rendement moyen par morgen (25⁰⁰⁰,532) a été de 7 $\frac{1}{2}$ quintaux (375 kilogr.). Dans la Confédération de l'Allemagne du Nord, 23,162 morgen sur les 24,428 qui représentent le total de la culture, ont été frappés par l'impôt sur les tabacs. Le montant de la perception de cet impôt s'est élevé à 393,052 fr., sur lesquels une remise de 8,572 fr. a dû être faite pour cause de grêle, d'inondation et d'incendie. Il a été exporté à l'étranger, de toute l'étendue du Zollverein, 144,350 quintaux (7,217,500 kilogr.). Le Zollverein a donc conservé pour sa propre consommation 383,953 quintaux (19,197,650 kilogr.) de tabacs bruts. A cette production indigène viennent s'ajouter les importations considérables des tabacs étrangers, qui se sont élevées, pendant l'année 1869, à 792,797 quintaux. La ville de Brême, pour sa part, en a importé des quantités qui ne représentent pas moins de 532,846 quintaux.

8. *Force de l'armée de la Confédération du Nord en 1870-1871.* — Le budget fédéral de la guerre pour 1871, qui vient d'être distribué, contient un tableau de l'effectif de l'armée de la Confédération du Nord auquel nous empruntons les chiffres suivants:

L'infanterie se divise en infanterie de ligne, chasseurs et infanterie de la landwehr. L'infanterie de ligne comprend 103 régiments de la garde et de ligne prussiens; 9 régiments de ligne saxons; 2 mecklembourgeois, et 1 hessois. Le chiffre total des hommes est de 188,943, dont 6,697 officiers, 18,688 sous-officiers, et 4,280 ouvriers, etc. Les chasseurs forment 13 bataillons prussiens de la garde et de la ligne, 2 bataillons saxons et 1 bataillon mecklembourgeois; en tout 18,480 hommes, dont 352 officiers. L'infanterie de la landwehr comprend 189 commandements de districts prussiens, 17 saxons, 4 mecklembourgeois et 2 hessois, en tout 200,937 hommes, dont 7,482 officiers.

La cavalerie comprend 66 régiments de garde et de ligne prussiens, 6 régiments saxons, 2 mecklembourgeois et 1 régiment hessois, en tout 52,786 hommes (1,899 officiers et 55,803 chevaux).

L'artillerie de campagne comprend 12 régiments d'artillerie de campagne prussiens, 1 saxon, 1 section à pied mecklembourgeoise et 2 batteries à pied hessoises; 21,867 hommes, dont 1,131 officiers, et 9,849 chevaux.

L'artillerie des forteresses se compose de 9 régiments d'artillerie prussiens, 3 sections diverses et 1 section à 4 compagnies saxonne; 540 officiers sur 9,783 hommes;

12 bataillons de pionniers prussiens, 1 bataillon saxon: 6,489 hommes, dont 234 officiers;

12 bataillons de train prussiens, 1 bataillon saxon: 2,952 hommes, dont 156 officiers.

Formations diverses: 3,563 hommes, dont 109 officiers, 731 sous-officiers, etc. Officiers non enrégimentés, 1,398.

Somme toute: 13,012 officiers, 35,160 sous-officiers, 245,714 soldats, 2,189 infirmiers, 7,143 ouvriers, 3,540 sous-officiers et 5,858 soldats du corps de musique; total, 312,616 hommes. Le nombre de chevaux est de 73,312. Le corps médical militaire comprend 1,290 médecins, etc. Les dépenses des quatre contingents de l'armée fédérale: prussien, saxon, mecklembourgeois et hessois, sont de 59,254,419 thalers pour la Prusse et le reste des États qui ont conclu avec la Prusse des conventions militaires; 4,803,284 pour la Saxe; 1,171,740 pour les deux Mecklembourg et 493,763 thalers pour la Hesse; total, 65,723,206 thalers de dépenses ordinaires. À ce chiffre il faut ajouter 1,036,500 thalers de dépenses extraordinaires pour la Prusse; 76,568 thalers pour la Saxe; 20,400 pour le Mecklembourg.

La somme totale des dépenses pour l'armée fédérale est donc de 66,856,674 thalers.

4^e PARTIE. — DOCUMENTS AUTRICHIENS.

1. *Marine commerciale de l'Autriche au 31 décembre 1869.* — D'après les publications de l'*Annuaire maritime*, la marine commerciale de l'Autriche possédait, à la fin de l'année 1869, 3,146 navires, jaugeant 355,689 tonneaux, avec 15,967 hommes d'équipage, ainsi que 1,859 barques de pêcheurs, jaugeant 4,967 tonneaux, avec 5,228 hommes d'équipage, et 2,954 barques numérotées jaugeant 7,399 tonneaux et montées par 6,329 matelots. La navigation au long cours comprend 640 navires jaugeant 301,220 tonneaux; le cabotage, 2,504 navires jaugeant 51,820 tonneaux.

La flotte des bateaux à vapeur de la marine austro-hongroise est principalement composée des navires du Lloyd. Des 84 bateaux à vapeur jaugeant ensemble 47,304 tonneaux, avec une force de 17,709 chevaux, 68, jaugeant 42,664 tonneaux et représentant une force de 16,750 chevaux, appartiennent à la société du Elbyd. Dans ce nombre ne sont pas compris les 2 bateaux à vapeur neufs destinés à la ligne de Trieste-Bombay, ni les 4 bateaux à vapeur en construction se trouvant dans l'arsenal de la société. Le plus grand nombre de ces bateaux à vapeur sont employés à la communication entre Trieste et les localités des côtes.

2. *Clergé catholique dans la monarchie austro-hongroise.* — D'après les documents officiels les plus récents, ce clergé comprend 55,370 membres, dont 1 patriarche, 4 primats, 11 archevêques, 58 évêques, 24 coadjuteurs, 12,863 curés, 539 professeurs ecclésiastiques.

Il existe en outre 720 couvents d'hommes avec 59 abbés, 45 provinciaux, 6,754 prêtres, 645 clercs, 240 novices et 1,917 frères lais.

La plus grande partie des couvents comprend ceux des Maristes, au nombre de 60; des Franciscains-Réformés, au nombre de 165; des Franciscains-Observants, au nombre de 72; des Franciscains-Conventuels, 45; des Dominicains, 41; des Cisterciens ou ordre de Cîteaux, au nombre de 48; des Bénédictins, 37; des frères de la Miséricorde, 31; des Jésuites, 17; des Prémontrés, 15; des Basiliens du rite grec, 26.

Le nombre des couvents de femmes s'élève à 298, renfermant 5,198 nonnes; les plus nombreuses sont les sœurs de la Miséricorde de Saint-Vincent, possédant 85 couvents, et les Ursulines en ayant 25.

Le total des biens ecclésiastiques monte à 185,672,967 gulden, dont le revenu annuel est de 19,639,713 gulden (le gulden = 2 fr. 10 c.).

Les plus fortes dotations sont celles de l'archevêché d'Olmutz, de 300,800 gulden; de l'archevêché de Prague, de 71,680 gulden; de l'évêché de Linz, de 51,250; du chapitre de Prague, de 80,000 gulden; des frères choristes réguliers de Klostersneubourg, 158,000 gulden; des frères choristes d'Herzogenbourg, 51,000 gulden; de ceux de Saint-Florian, 95,000 gulden; des frères de la Croix à Prague, 54,000 gulden; des Prémontrés à Schlägel, 52,150 gulden; de ceux de Tögl, 223,000 gulden; des Barnabites de Vienne, 54,450 gulden; des Bénédictins de Mœlk, 190,000 gulden; des Bénédictins de Schotten à Vienne, 197,000 gulden; de ceux de Seitenstetten, 92,600 gulden; de ceux de Gœttweih, 71,600 gulden; de ceux de Saint-Pierre de Salzbourg, 87,500 gulden; de ceux de Kremsmünster, 191,700 gulden; de ceux d'Admont, 52,760 gulden; de ceux de Saint-Lambert, 50,200 gulden; des Cîteaux d'Heiligenkreuz, 93,900 gulden; de ceux de Zwettl, 50,000 gulden; de ceux d'Hohenfurt, 51,100 gulden; et de ceux d'Ossek, 87,900 gulden.

3. *Production des alcools dans la monarchie austro-hongroise.* — En 1866, la production des alcools en Autriche s'est élevée à 2,390,192 hectol. à 20 degrés Baumé. Cette production se répartit de la manière suivante entre les diverses parties de l'empire: Hongrie, 21 p. 100; Gallicie, 38; Bohême, 17; Transylvanie, 8; Moravie, 6; Autriche (même), 10; total égal, 100.

Le nombre de fabriques ou distilleries existantes, tant dans les villes que dans les campagnes, s'élève à 120,000, savoir:

Fabriques ou grandes distilleries.	8,400
Pétites distilleries.	111,600
Total	<u>120,000</u>

Les matières premières employées à la fabrication de l'alcool sont: le maïs, le froment, le seigle, l'orge et les pommes de terre.

Les distilleries en activité ont employé: 765,000 hectol. de céréales, soit en poids, 45,900,000 kilogr., et 5,925,000 hectol. de pommes de terre, qui représentent 497,865,000 kilogr.

La production des alcools est estimée :

Pour les grains à	119,580	hectol. d'alcool à 100 degrés.
Et pour les pommes de terre, à	358,380	— — — —
Total	<u>477,960</u>	— — — —

Dans une partie de l'Autriche sud, en Croatie et Slavonie, on distille annuellement une quantité considérable de prunes qui fournissent une eau-de-vie très-recherchée, vendue sous le nom de Sliuowitz.

En 1866, l'exportation des alcools, en Autriche, a été de 61,300 hectol. à 100 degrés, et l'importation de 5,690 hectol. à 100 degrés.

Les chiffres de l'exportation et de l'importation des alcools nous apprennent que l'Autriche consomme les 88 centièmes de sa production, qu'elle n'en livre que 12 centièmes au dehors de ses frontières, et que ce pays se suffit à peu près à lui-même. L'introduction de 5,690 hectol. est insignifiante et ne s'applique probablement qu'aux fines eaux-de-vie de France, au rhum et au tafia des îles. Un empire aussi vaste que celui d'Autriche, peuplé de 36 millions d'habitants, devrait consommer des alcools étrangers dans une plus forte proportion. Il y a lieu de croire que les réformes douanières et les adoucissements de tarifs permettront à l'Autriche de prendre part au mouvement progressif du commerce des alcools en Europe, et que la France y trouvera des débouchés importants pour ses incomparables eaux-de-vie de vin. (*Écho agricole*, 14 décembre 1869.)

5° PARTIE. — DOCUMENTS BELGES.

1. Résultats financiers de l'exploitation de l'ensemble des chemins de fer belges en 1867. — On sait que la politique adoptée par la Belgique en matière de chemins de fer a été l'absolue liberté, l'absence de principes, de plan arrêté à l'avance: — les chemins de fer de l'État étant, bien entendu, mis en dehors du droit commun, jouissant d'immunités énormes, ayant l'influence gouvernementale à leur service. Il est donc arrivé que les chemins de fer ont été construits sans aucune idée d'unité. Avant 1867, il existait 37 compagnies distinctes exploitant tant bien que mal des lignes mal agencées, sans rapport entre elles, et qui avaient été tracées plus en vue de satisfaire un intérêt de clocher que de répondre aux intérêts généraux des industries. Et au-dessus de l'industrie privée faisant de stériles efforts pour employer la faible force de l'outil qu'elle avait forgé, planait l'administration de l'État exploitant de plantureuses lignes et se servant de cette arme terrible pour abrégier la souffreteuse existence des compagnies privées.

Cet état de choses ne pouvait durer et, se rappelant la devise nationale, les compagnies se sont unies. Actuellement sept grandes administrations se sont par-

tagé le réseau; quatre compagnies seulement sont restées en dehors des fusions d'exploitation.

Groupés par exploitations, les chemins de fer belges ont, en 1867, donné les résultats suivants :

Exploitations.	Lon- gueur. Kilom.	Coût de construction.		Produit net et garantié.	
		Total.	Par kilomètre.	Total.	P. 100.
		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
État belge.	873	321,405,486	368,162	15,915,506	4.96
Société générale d'exploitation.	498	110,601,813	222,092	4,906,622	4.42
Grand Central.	603	127,407,119	211,288	5,168,201	4.15
Luxembourg	279	91,106,201	322,312	3,951,994	4.34
Nord belge	183	82,619,786	451,474	4,826,924	5.84
Est français	67	17,808,067	265,792	963,075	5.41
État néerlandais.	121	39,137,952	323,454	1,044,805	2.68
Divers (cinq compagnies).	286	32,968,698	115,275	977,567	2.96
	<u>2,910</u>	<u>823,055,122</u>	<u>292,902</u>	<u>37,754,694</u>	<u>4.58</u>

(Moniteur des intérêts matériels, 13 novembre 1869.)

2. Résultats de l'exploitation du chemin de fer de l'État en Belgique. — Nous les résumons dans le tableau suivant, pour 1867 et 1868 :

	1868. Kilom.	1867. Kilom.
Longueur exploitée	862.5	862.5
<i>Coût de construction.</i>		
	Fr.	Fr.
Établissement de la route.	147,138,180	143,927,503
Stations et dépendances.	41,878,979	40,964,540
Dépenses générales	5,459,155	5,426,258
Matériel roulant.	57,217,350	57,111,574
Totaux	<u>251,693,664</u>	<u>247,429,875</u>
Acquisition de la ligne Mons-Manage.	13,235,505	13,235,506
Compte de capital dépensé	264,929,170	260,665,381
Compte coût par kilomètre.	<u>409,649</u>	<u>407,345</u>
<i>Mouvement.</i>		
	Nombre.	Nombre.
Voyageurs.	12,824,334	12,616,961
	Kilogr.	Kilogr.
Petites marchandises	142,616,718	131,753,067
	Tonnes.	Tonnes.
Grosses marchandises.	6,645,281	6,529,311
<i>Exploitation. — Recettes, y compris la part des compagnies.</i>		
	Fr.	Fr.
Voyageurs.	15,239,141	15,043,107
Bagages	640,300	628,746
Petites marchandises	3,355,877	2,872,268
Grosses marchandises.	20,538,402	19,566,664
Divers	2,078,611	1,890,608
Totaux	<u>41,852,331</u>	<u>40,001,393</u>
<i>Dépenses.</i>		
Voies et travaux.	6,173,861	6,454,310
Traction et matériel.	11,253,169	10,521,800
Transports.	6,746,447	6,766,856
Services généraux.	653,497	657,151
Totaux	<u>24,826,974</u>	<u>24,400,117</u>

	1866.	1867.
<i>Par jour-kilomètre.</i>		
	Fr.	Fr.
Recette	132	129
Dépense	80	80
Recettes nettes	<hr/> 52	<hr/> 49
Rapport de la recette à la dépense (p. 100)	59.15	60.73
<i>Bénéfice.</i>		
Bénéfice net de l'État	13,500,000	12,500,000
Revenu du capital appliqué à la construction des chemins de l'État .	5.13	4.80

En résumé, il y a amélioration, mais insignifiante, sur les résultats de 1867. La progression du mouvement est de 200,000 voyageurs, de 11,000 tonnes sur les petites marchandises, et de 120,000 tonnes pour les grosses marchandises. L'augmentation de 200,000 voyageurs est remarquable, quand on songe que 1867 a vu l'Exposition universelle de Paris.

Les voyageurs entrent pour 36.41 p. 100 seulement du produit brut de l'exploitation; tandis qu'en 1865 ce pourcentage était de 38. — Ce sont les petites marchandises qui ont bénéficié de cette réduction de 2 p. 100.

Dans le même ordre d'idées, nous indiquerons, aux dépenses d'exploitation, la seule augmentation des frais de traction, tandis que les trois autres éléments sont en réduction. La traction a absorbé 45.32 p. 100 du total des dépenses, contre 43 p. 100 en 1867.

Quant au rapport de la recette à la dépense, il n'est plus que de 59.15 au lieu de 60.73 p. 100. Il est vrai qu'en 1865 ce rapport était de 51 p. 100 seulement. Il faut mettre au compte des lignes nouvellement mises en exploitation cette majoration considérable des dépenses.

Enfin, le revenu du capital employé a été:

1868.	1867.	1866.	1865.
P. 100.	P. 100.	P. 100.	P. 100.
5.13	4.80	5.33	6.88

On remarque un accroissement constant du compte d'établissement. Cette année encore, le coût kilométrique est majoré, comme le prouvent les chiffres suivants :

1868.	1867.	1866.	1865.
Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
409,649	407,345	400,391	384,430

3. Production et consommation de la houille en Belgique. — La production des mines pour la Belgique entière s'est maintenue en 1867 à peu près au chiffre atteint en 1866: 12,755,822 tonnes en 1867 contre 12,774,662 en 1866.

La consommation intérieure de la Belgique a atteint, en 1867, le chiffre de 8,816,594 tonnes, c'est-à-dire environ les deux tiers de sa production. Relativement à l'exercice précédent, l'accroissement est d'environ 700,000 tonnes.

Voici, par périodes quinquennales, la progression suivie en Belgique dans l'emploi du combustible minéral, depuis 1840 :

1840.	3,181,183		1855.	5,503,599
1845.	3,375,032		1860.	6,256,598
1850.	3,842,801		1865.	7,090,000

4. *Dette publique belge.* — Voici, déduction faite des amortissements opérés jusqu'à ce jour, le capital actuel de cette dette mis en regard du capital primitif:

Capital primitif.	Désignation.	Reste à amortir.
30,000,000	4 p. 100 1836	9,027,000 ou 30 p. 100.
58,474,800	3 — 1838	17,568,000 ou 30 —
95,442,832	4 1/2 — 1844	55,464,182 ou 58 —
84,656,000	4 1/2 — 1844 conv.	67,508,500 ou 80 —
157,615,300	4 1/2 — 1853 —	141,456,900 ou 90 —
69,382,000	4 1/2 — 1857-1860	65,895,400 ou 95 —
59,325,000	4 1/2 — 1865	58,712,400 ou 99 —
<u>554,895,932</u>		<u>415,632,382 ou 74 —</u>

Plus d'un quart du montant primitif de la dette a déjà été amorti (139,263,550 fr.) et l'action de la caisse d'amortissement se fera sentir chaque jour davantage par l'accumulation des intérêts des titres remboursés. (*Mon. des int. mat.*, 22 févr. 1868.)

6^e PARTIE. — DOCUMENTS HOLLANDAIS.

Mouvement de la population en Hollande d'après les dénombrements. — D'après une statistique récemment publiée, la population du royaume des Pays-Bas s'élevait, au 1^{er} janvier 1869, à 3,628,468 habitants (1,801,415 hommes et 1,827,053 femmes), soit une augmentation de 35,450 habitants depuis le 1^{er} janvier 1868.

La population, par province, se répartit comme il suit :

Nord Brabant	434,933 habit.	Friesland	298,722 habit.
Gueldre	436,908 —	Over Yssel	258,258 —
Sud Hollande	692,154 —	Groningue	231,081 —
Nord Hollande	585,926 —	Drenthe	107,597 —
Zélande	179,298 —	Limbourg	226,789 —
Utrecht	176,802 —	<u>Total égal.</u>	<u>3,628,468 —</u>

Au 1^{er} janvier 1830, la population était de 2,526,306 habitants; en 1850, de 3,056,591 habitants, et, en 1860, de 3,308,969 habitants. Depuis 1830, elle a donc augmenté de 1,102,162 habitants.

7^e PARTIE. — DOCUMENTS SUISSES.

Résultats de l'exploitation des chemins de fer en 1868 et 1869. — Voici une analyse des relevés officiels relatifs à l'exploitation des chemins de fer de ce pays en 1868 et 1869 :

Longueur.	Recettes totales.		Différence		
	1869.	1868.	Totale.	P. 100.	
	Kilom. Fr.	Fr.	Kilom. Fr.	Fr.	
Chemin de fer central . . .	238	7,449,915	7,585,663	— 135,748	— 1.8
Nord-Est	181.2	6,520,259	6,921,832	— 401,573	— 7.5
Lignes suisses réunies . . .	275	4,354,663	4,245,112	+ 109,551	+ 2.6
Ouest	332	7,270,999	6,759,132	+ 511,867	+ 7.6
Zurich-Lucerne	64	957,594	826,191	+ 131,403	+ 15.9
Buelach-Regensberg	20	90,110	92,315	— 2,205	— 2.4
Chemin de fer de l'État de Berne	86	974,076	937,688	+ 36,388	+ 3.9
Ligne d'Italie	80	543,097	451,070	+ 92,027	+ 4.0
Bulle-Romont	19	146,080	71,180	+ 74,900	+ 3.7
Jura industriel	38	660,596	601,013	+ 59,583	+ 9.0

A la fin de l'année 1869, le développement des lignes en exploitation était de 1,336.5 kilomètres contre 1,321.5 à la fin de 1868.

Le total des recettes brutes a été, en 1869, de 28,967,000 fr., dont 14,917,000 fr. provenant du transport de voyageurs et 14,050,000 fr. de celui de marchandises.

La moyenne de la recette kilométrique était, en 1861, de 20,853 fr., et, en 1869, de 21,728 fr. La progression a donc été de 4 %, p. 100 seulement, progression fort lente, en comparaison des autres pays.

L'absence de transit et les tarifs élevés en sont les principales causes. C'est seulement après l'ouverture de la ligne du Saint-Gothard ou d'une autre voie par les Alpes, qu'on pourra voir les railways suisses prendre un plus grand développement.

En examinant la recette kilométrique de chaque compagnie séparément, on constate que celle des lignes Nord-Est et Central est la plus forte. Elle s'élève à plus de 30,000 fr. Viennent ensuite l'Ouest avec 22,000 fr., le Jura industriel avec 17,500 fr., et les Lignes réunies avec 15,800 fr.

Les recettes les moins élevées sont celles des compagnies Bulle-Romont (dont la faillite a été prononcée récemment), de la ligne d'Italie et de la Société de Buelach-Regensberg. Cette dernière n'a encaissé que 4,500 fr.

La productivité des capitaux engagés ne s'est point améliorée. Le Nord-Est distribue, il est vrai, 7 1/2 p. 100; le dividende du Central s'élèvera probablement à 6 1/2 p. 100; mais, par contre, la ligne de l'État de Fribourg et de Berne ne produit que 2 p. 100 environ du capital de construction. Quant aux autres compagnies, comme autrefois, elles couvrent à peine les intérêts de leurs dettes.

8^e PARTIE. — DOCUMENTS RUSSES.

1. *Commerce de la Russie en 1868.* — Le département des douanes a publié le tableau du commerce extérieur de la Russie avec les pays d'Europe en 1868; nous empruntons à ce document les chiffres qui suivent :

L'ensemble des échanges de l'empire avec les pays d'Europe et la Finlande, en 1868, s'est élevé, exportation et importation réunies, à 462,111,000 roubles (le rouble-argent = 4 fr.).

Les principaux pays de destination doivent être rangés dans l'ordre suivant :

	Roubles.			Roubles.
Grande-Bretagne . . .	107,683,000		Autriche	7,247,000
Prusse	30,190,000		Turquie	5,936,000
France	17,851,000			

Les pays de provenance des importations russes ont envoyé des marchandises pour les valeurs suivantes :

	Roubles.			Roubles.
Prusse	106,828,000		Autriche	10,738,000
Grande-Bretagne . . .	78,961,000		Belgique	6,854,000
France	12,701,000		Turquie	6,292,000
Villes hanséatiques . .	11,611,000			

Tableau des principaux articles de l'exportation et de l'importation en 1868.

Exportation en 1868.				
	Roubles.			Roubles.
Céréales	73,632		Bestiaux	6,182
Lin	29,030		Soie de porcs	3,182
Graines de lin	26,728		Caviar	5,248
Cuir	3,002			

Importation en 1868.

	Roubles.		Roubles.
Coton.	35,975	Boissons	8,332
Objets métalliques.	17,865	Huiles	8,168
Machines.	16,921	Produits chimiques.	3,716
Métaux	17,374		

Le mouvement général de la navigation dans la mer Blanche, la Baltique et la mer Noire a été, à l'entrée et à la sortie, de 20,645 navires, jaugeant 2,681,824 tonneaux, et montés par 194,945 hommes d'équipage, dont plus de 22,000 matelots russes, qui forment une réserve excellente pour la marine militaire. En 1869, le port marchand de Cronstadt a reçu et expédié 5,794 bâtiments au long cours et 650 caboteurs. On sait l'importance d'Odessa. Celle du port de Taganrog, situé presque à l'embouchure du Don et au fond de la mer d'Azof, augmente tous les jours. Dans la dernière saison de la navigation, Taganrog a reçu plus de 1,200 grands navires, qui ont emporté pour 35 millions de grains. L'ouverture du chemin de fer de Kharkoff amènera bientôt, sur ce point, l'affluence de la plus grande partie des céréales récoltées en abondance dans les riches provinces de l'Ukraine.

2. *Recettes des douanes et commerce des métaux précieux en 1869.* — Du 1^{er} janvier 1869 au 1^{er} janvier 1870, la recette des douanes de l'empire s'est élevée à 38,486,965 roubles, c'est-à-dire à 2,597,955 r. de plus qu'en 1868.

L'or et l'argent importés pendant l'année en monnaie ou en lingots représentent une valeur de 2,296,705 r.; c'est une diminution de 290,840 r. sur l'année précédente.

L'exportation des métaux précieux a atteint le chiffre de 12,257,976 r., qui est supérieur de 7,908,343 r. à celui de 1868. (*Indicateur du Ministère des finances.*)

3. *Progrès du réseau russe de 1860 à 1869 d'après une publication du ministre des finances de Russie.*

Années.	Verstes ¹ .	Années.	Verstes ¹ .
1860	509 ¹ / ₂	1865	2,240 ¹ / ₂
1861	971 ¹ / ₂	1866	2,816 ¹ / ₂
1862	2,023 ¹ / ₂	1867	3,021 ¹ / ₂
1863	2,161 ¹ / ₂	1868	4,507 ¹ / ₂
1864	2,240 ¹ / ₂	1869	4,507 ¹ / ₂

4. *L'armée russe au 1^{er} janvier 1870.* — L'*Invalide russe* contient les renseignements ci-après sur l'état de cette armée. Ils paraissent être une réponse aux bruits de désarmement qui commençaient à renaitre. L'*Invalide* remarque notamment que le budget de la guerre russe, pour 1870, s'élèvera à 140 millions de roubles, c'est-à-dire à 4 millions de plus que l'an passé. Il constate aussi que l'effectif de l'armée russe est à peu près ce qu'il était l'an passé. Il comporte 726,000 hommes au lieu de 727,000. Mais l'élément actif s'est accru de 6,000 hommes, et l'élément administratif s'est réduit de 7,000. La réserve a pris un développement considérable; elle était de 518,000 hommes au 1^{er} janvier 1870, et sera augmentée de 35,000.

1. Le verste = 1,067 mètres.

9^e PARTIE. — DOCUMENTS NORWÉGIENS.

1. *Commerce et navigation en 1867.* — Le mouvement général du commerce, importations et exportations réunies, qui était représenté, en 1866, par le chiffre de 247 millions de francs, a eu, en 1867, une valeur de 251 millions. Les importations ont diminué de 2,800,000 fr. (en 1866, 149,800,000 fr.; en 1867, 147 millions), et les exportations ont augmenté de 6,900,000 fr. (en 1866, 97,400,000 fr.; en 1867, 104,300,000 fr.).

2. *Commerce de la glace en Norvège.* — Parmi les produits naturels de la Norvège, il en est un qui, il y a quinze ans encore, restait à peu près sans emploi sur les lacs où l'hiver le jetait à profusion, mais qui depuis, et progressivement, est devenu l'objet d'une industrie et d'un commerce considérables. Je veux parler de la glace, dont l'exportation croissante est représentée par les chiffres suivants :

	Tonnes.
Moyenne annuelle de 1851 à 1855.	10,000
— 1856 à 1860.	16,000
— 1861 à 1865.	28,000
— 1866 à 1868.	76,000

En 1869, l'exportation a été bien plus forte encore, mais le chiffre précis n'en est pas connu.

Le centre de cette industrie est le fiord de Christiania et toute la côte est jusqu'à Christiansand. Peu à peu, tous les petits lacs situés à proximité de la mer sont mis en exploitation. Dès que la glace a atteint une épaisseur d'environ 60 centimètres, ce qui est ordinairement le cas à la fin de janvier, on la coupe en blocs cubiques, au moyen de scies manœuvrées par un seul homme, et des traîneaux viennent la prendre, soit pour la charger immédiatement sur des navires qui sont à portée, soit pour l'emmagasiner dans des réservoirs disséminés le long de la côte, où elle reste jusqu'à ce que l'acheteur étranger la demande. On évalue à 20 p. 100 la perte qu'elle subit par dégel lorsqu'elle est exportée en été. En hiver, la perte est presque nulle. Le chargement a lieu bloc contre bloc, sans aucun intervalle.

Quelques chiffres donneront une idée de l'importance de cette industrie pour la population ouvrière. Une seule maison de Christiania occupe journellement en hiver, aux différents endroits en exploitation, 700 hommes et 500 chevaux; elle emploie pour le transport de la marchandise un tonnage équivalent à 100 navires jaugeant chacun 300 tonneaux, et paye en fret à destination de l'Angleterre et de l'Irlande, 540,000 fr. pour une marchandise qui, à raison de 1 fr. 20 c. le quintal métrique, représente, en Norvège, une valeur totale de 360,000 fr. Le prix d'une tonne livrée à l'étranger est de 30 à 35 fr. Mais ces prix du marché étranger sont nécessairement variables, et il est arrivé, par exemple, qu'une maison du Havre a repris d'une maison de Londres, à 45 fr. la tonne, une cargaison de glace norvégienne que cette dernière n'avait payée que 35 fr.

Jusqu'ici le seul marché extérieur est la Grande-Bretagne et l'Irlande.

10^e PARTIE. — DOCUMENTS DANOIS.

L'instruction primaire dans les campagnes du Danemark. — En Danemark, l'instruction primaire est gratuite et obligatoire. Les enfants doivent fréquenter l'école de 7 à 14 ans, et les parents sont responsables, sous peine d'amende, des cas de négligence de la part des enfants.

On comptait, en 1867, dans les districts ruraux, 2,799 écoles, fréquentées par 189,246 enfants, et tenues par 2,935 instituteurs et 55 institutrices.

Rendant ces dernières années, plusieurs écoles ont été fondées dans ces districts pour donner aux habitants des campagnes une instruction supérieure. Ces écoles au nombre de 54 en 1867, et tenues par 130 instituteurs, ont été fondées par des dons volontaires, mais les élèves payent une légère rétribution. Le gouvernement leur donne une assez forte subvention.

11^e PARTIE. — DOCUMENTS TURCS.

Forces militaires en 1870. — L'armée turque est aujourd'hui une armée véritable, en rapport avec les 15 millions de population qui reconnaissent le pouvoir du sultan.

La Turquie n'a pas moins de 160,000 hommes sur pied. Ses forces régulières sont fractionnées en six corps d'armée, dont un de la garde, aux ordres d'un *mou-chir* (dignité équivalant à celle du maréchalat).

Ces six corps comprennent 36 régiments d'infanterie de ligne à 4 bataillons de 8 compagnies, donnant un effectif total de 100,000 hommes; 24 régiments de cavalerie, donnant 17,000 hommes à cheval; 6 régiments d'artillerie de campagne, 8,000 hommes; un corps du génie de 1,600 hommes, et 5,000 hommes d'artillerie dite des forts.

Chaque corps d'armée est composé de 2 divisions de 6 régiments d'infanterie, 4 de cavalerie et 1 d'artillerie, attelant 15 batteries.

Outre ces six corps d'armée, la Turquie dispose de trois divisions détachées : l'une, de Crète, de 10,000 hommes; l'autre, de Tripoli, de 5,000 hommes; la troisième, de Tunis, de 5,000 hommes.

Une division centrale d'artillerie, forte de 9,000 hommes, comprend le régiment des pionniers de Péra, les brigades de sapeurs et de mineurs, la brigade des vétérans et les garnisons permanentes d'artillerie, aux Dardanelles (500 canons), sur le Danube, l'Adriatique, la mer Noire, à Ténédos, à Mitylène et en Anatolie.

La Turquie compte également dans son état militaire les troupes auxiliaires des provinces non assujetties au recrutement et des États soumis à la suzeraineté. Ainsi, dans ce tableau, la Haute-Albanie figure pour 10,000 soldats, la Bosnie pour 30,000, la Serbie pour 20,000, les Principautés pour 7,000, l'Égypte pour 20,000, Tunis et Tripoli pour 10,000.

On comprend qu'à un moment donné, il est difficile de compter d'une manière absolue sur de pareils contingents.

Enfin, le sultan, en cas de guerre, met sur pied des troupes irrégulières, telles que des *bachi-bozouks*, des Tartares de la Dobrutcha. Pendant la lutte, en Crimée, il a eu un instant près de 220,000 hommes sous les armes, 105,000 de *nizam* (armée active, régulière et permanente), 105,000 de *rédif* (armée de réserve), plus 8,000 miliciens.

La flotte turque est formée aujourd'hui de 4 bâtiments cuirassés, de 4 vaisseaux de ligne à hélice, de 8 frégates, de 9 corvettes, de 13 avisos, de 4 chaloupes canonnières, de 28 transports : en tout, 70 bâtiments à vapeur portant 1,700 canons.

Elle a encore 63 navires à voiles, dont 1 vaisseau, 1 frégate, 15 corvettes, 46 navires divers. (*Turquie*)

12^e PARTIE. — DOCUMENTS ITALIENS.

Commerce des États romains en 1868. — Le gouvernement pontifical vient de faire imprimer l'état des importations et des exportations de la principauté de l'Église pendant l'exercice 1868. D'après ce document, les importations ont été de 37,373,139 fr. 86 c., et les exportations de 14,758,500 fr. 38 c.

Ces chiffres se décomposent comme il suit :

	Importations.	Exportations.
	Fr.	Fr.
Règne animal	2,830,811.47	5,430,942.73
Règne végétal	7,183,977.18	1,868,271.26
Règne minéral	3,906,766.95	1,319,537.58
Manufactures diverses . .	23,451,584.26	6,139,748.81

Les articles qui ont le plus fourni à l'exportation sont les peaux, les objets d'art, les fromages, la pouzzolane, les produits de la librairie.

Ceux qui ont le plus fourni à l'importation sont les étoffes de laine, de coton, de soie, les denrées coloniales, les blés, les houilles, les spiritueux, les fers ouvrés, la mercerie.

Il ressort de la comparaison entre l'état de 1868 et celui de 1867, que le chiffre des exportations s'est élevé, d'une année à l'autre, de 1,547,406 fr. C'est un des plus forts accroissements observés depuis que la principauté de l'Église est réduite aux cinq provinces de Rome, Viterbe, Civita-Vecchia, Frosinone et Velletri.

C'est naturellement avec l'Italie et la France que se fait le gros du commerce.

Le chiffre des sujets du pape ne s'élève pas tout à fait à 700,000.

13^e PARTIE. — DOCUMENTS GÉNÉRAUX ET COLLECTIFS.

Hérarchie catholique. — Les détails suivants sur la hiérarchie catholique ne paraîtront pas sans intérêt au moment où est réuni le concile œcuménique :

La hiérarchie catholique, dont le pape est le chef suprême, se compose des cardinaux, des patriarches, des archevêques et des évêques. Réglementairement, les cardinaux devraient être au nombre de 70 ; mais ce nombre est rarement atteint. En ce moment, par exemple, le sacré collège est composé de 59 membres, y compris 2 chapeaux réservés *in petto* et dont les titulaires sont inconnus. C'est-à-dire, qu'en somme les cardinaux ne sont que 57. Le plus vieux de ces hauts dignitaires a 89 ans ; c'est un Espagnol ; le plus jeune a 42 ans ; c'est un Français.

Parmi les cardinaux, on compte 4 éminences qui ont plus de 80 ans, 13 qui ont plus de 70 ans, 25 qui ont plus de 60 ans, 10 qui ont plus de 50 ans et 5 qui ont plus de 40 ans.

La cour vaticane, n'ayant pas accepté les suppressions d'évêchés qui ont eu lieu, en Italie depuis l'unité, compte un peu plus de 1,100 sièges ou diocèses dans le monde catholique. En réalité, ces sièges n'atteignent pas tout à fait 1,000, car les documents officiels de la cour romaine donnent ces chiffres : sièges patriarcaux et avec résidence, 747 ; sièges *in partibus*, 234 ; total, 981.